

# ARPENTEURS ET EXPLORATEURS

## Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle : UN NOUVEAU REGARD SUR LE TERRITOIRE

Par Maude Flamand-Hubert

On parle souvent de l'importance d'occuper et d'habiter le territoire, mais face à un vaste espace forestier s'ouvrant sur le nord, la chose n'est pas si simple. Le travail de l'arpenteur a comme caractéristique particulière son approche mathématique de l'espace. Derrière les aspects techniques que comportent les tâches de mesurage et de découpage du territoire, se dissimulent également des questions administratives, juridiques et politiques. En effet, la prise de possession physique du territoire est un enjeu fondamental dans l'affirmation des pouvoirs de l'État. L'arpentage est non seulement un moyen de prendre connaissance des ressources, il permet aussi d'avoir une emprise sur ce territoire. L'arpentage occupe alors un rôle fondamental en raison de sa fonction de partage de l'espace qui permet de déterminer les frontières, de circonscrire les utilisations et de préciser les droits de propriété et d'usage.

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, l'arpentage primitif – ou premier arpentage – au sud du Québec est alors pratiquement complété. À la suite de l'occupation de la vallée du Saint-Laurent s'ouvrent les contrées nordiques de l'Abitibi, du lac Saint-Jean et de la Côte-Nord. De vastes espaces dans l'arrière-pays du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie restent également à découvrir. Jusque dans les années 1930, malgré les avancées techniques et les efforts investis, l'exploration des régions forestières au nord du fleuve Saint-Laurent demeure néanmoins une tâche complexe et qui comporte de nombreux dangers. Si ces régions étaient déjà connues grâce aux voyages de traite de fourrure et par l'extension de l'exploitation forestière dans les vallées de l'Outaouais, du Saint-Maurice et du Saguenay, suivies tant bien que mal par le mouvement de colonisation, ces contrées demeuraient des lieux encore inhospitaliers et hostiles à bien des égards. À la veille de la création de la Commission de colonisation, en 1902, les craintes de devoir « battre la forêt, de coucher sous la tente

ou à la belle étoile, d'affronter les forêts<sup>1</sup> » alimentent l'imagination des parlementaires. Ces craintes ont une portée bien concrète, par exemple, avec le décès de trois arpenteurs du ministère des Terres et Forêts lors d'une expédition d'exploration sur la rivière Nottaway en 1912<sup>2</sup>.

C'est donc dire que durant le XIX<sup>e</sup> siècle et le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, les arpenteurs (figure 1) ont effectué leur travail dans des milieux forestiers encore pratiquement inconnus. De ce fait, ils ont été les premiers à relever et à consigner, méthodiquement et méticuleusement, dans les « carnets d'arpenteurs », une foule de précieux détails sur la composition des forêts et des sols, la faune et la flore, le relief, les cours d'eau. Ces carnets constituent aujourd'hui une mine d'informations sur notre passé forestier. Ils livrent également les expériences, les sensations, les impressions, de ces hommes qui ont parcouru le territoire pour en faire l'évaluation, la division, l'organisation. C'est à travers le regard de l'arpenteur, ses rapports remplis de données sur les ressources qu'il rencontre, mais également de ses commentaires sur leur exploitation potentielle que l'on apprivoise tranquillement la vastitude du territoire, que sont fondées les prospectives. En 1912, F. Laliberté s'émerveille lorsqu'il arrive – enfin ! – au lac Matagami : « la vue d'une belle nappe d'eau si vaste et si tranquille qu'elle semble désirer la vapeur pour agiter ses flots; la vue des rivages verdoyants de résineux et rougissants des feuillus à l'automne, la vue de montagnes majestueuses et fières de commander des plaines immenses, enfin, la vue d'une région qui demande la civilisation, tout cela réjouit, et quand sur le soir nos yeux regardent descendre l'astre du jour derrière les grands arbres de la forêt vierge, un sentiment d'orgueil monte à nos lèvres<sup>3</sup>. »

1 *Journal des débats*, 1902, p. 250.

2 *Rapport du Commissaire des Terres, Forêts et Pêcheries de la province de Québec*, 1912-1913.

3 *Rapport du Commissaire des Terres, Forêts et Pêcheries de la province de Québec*, 1912-1913, p. 45.



<http://www.histoireforestiereoutaouais.ca/c26/>  
Source : Société d'histoire forestière du Québec.

Au-delà de ces aspects pratiques, l'arpentage va aussi modifier nos représentations du territoire. Grâce aux données rapportées par l'arpenteur, les grands espaces, même s'ils demeurent inconnus, semblent déjà moins effrayants. Ses relevés donnent accès à une connaissance du territoire, ils contribuent à produire des cartes et à créer des esthétiques qui permettent de démystifier et d'apprivoiser l'immensité. Les « monuments d'arpentage » deviennent la référence afin de reconnaître où commencent et s'arrêtent la terre du colon, les limites de la compagnie, celles des réserves forestières. Pendant que les arpenteurs parcourent et codifient le territoire, les écrivains expriment également leur fascination pour cet espace en mutation. Les œuvres littéraires produites dans les années 1920, 1930 et 1940 résonnent comme un écho à ces changements, mettant en scène des personnages de coureurs des bois qui sillonnent le territoire dans tous les sens, remontant lacs et rivières et parcourant les portages. Ces porteurs de l'ancienne tradition deviennent des héros par leurs qualités à se repérer et à s'orienter dans les vastes forêts. Ils représentent un type d'individu aux qualités exceptionnelles, porteur d'un savoir intuitif

et spontané, comme le personnage de l'écrivaine Marie Le Franc, *Héliar, le fils des bois*, pour qui « le pays s'étalait dans sa tête ainsi qu'une carte où étaient marqués chaque crique, chaque ruisseau, chaque cataracte, et le méandre des *trails* solitaires<sup>4</sup> ». Mais, à l'exception de ces hommes dotés d'un sens inné du territoire et de la forêt, les risques de se perdre sont toujours présents, entre les moustiques et la chaleur qui peuvent mener à l'effondrement des plus endurants, une tempête de neige susceptible de surprendre même les plus aguerris, la solitude qui peut rendre fou les plus téméraires. Ce n'est pas pour rien que les scènes d'égarement sont un incontournable des œuvres littéraires dont l'action se déroule dans les espaces forestiers. Dans un pays où s'orienter en forêt demeurerait le privilège de certains individus capables de se repérer grâce aux accidents géographiques, l'arpentage devient un symbole de modernité, mais aussi un acte créateur de nouvelles représentations.

4 Marie Le Franc, 2011 (1930), *Héliar, fils des bois*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 47.



## CRMR

**CENTRE DE RECHERCHE  
SUR LES MATÉRIAUX  
RENOUVELABLES**



**RECHERCHE**

- Produits à base de bois massif ou fibres de bois
- Procédés de transformation de la biomasse
- Utilisation du bois dans la construction de bâtiments
- Matériaux renouvelables à partir de fibres d'origine végétale autres que le bois

**FORMATION DE LA RELÈVE**

- Quatre universités, deux Cégeps (CCTT)
- M. Sc. & Ph. D., stages de recherche
- Bourses d'appui
- École d'été

**46 CHERCHEURS  
18 TECHNICIENS ET PROFESSIONNELS  
PLUS DE 180 ÉTUDIANTS ET STAGIAIRES DE RECHERCHE**

[www.materiauxrenouvelables.ca](http://www.materiauxrenouvelables.ca)

**NOS PARTENAIRES**























Téléphone: +1 418 656-2438 • [info@crmr.ulaval.ca](mailto:info@crmr.ulaval.ca)  
 Département des sciences du bois et de la forêt - Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique  
 Université Laval • Pavillon Gene-H. Kruger, bureau 1376 • 2425 Rue de la Terrasse • Québec (QC), Canada, G1V 0A6